

VÉNUS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

texte

Suzan-Lori Parks

mise en scène

Cristèle Alves Meira

Dramaturgie, collaboration artistique et projet pédagogique

Valérie Maureau

Scénographie et prothèse

Yvan Robin assisté d'**Emeline Delannoy**

costumes

Benjamin Brett et **Marine Demoury**

assistés de **Clotilde Lereudu**

Lumières

Laïs Foulc

Univers sonore

Mati Diop

Vidéo

Julien Michel

Maquillages

Manon Demodice et **Aurélie Yvon**

Avec (distribution en cours)

Cédric Appietto

Julien Béramis

Gina Djemba

Laurent Fernandez

Céline Fuhrer

Mickael Gaspar

Xavier Legrand

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION	p. 1
PRESENTATION DE <i>VENUS</i> DE SUZAN-LORI PARKS	p. 2 à 7
Résumé de la pièce	p. 2
Suzan-Lori Parks	p. 2 et 3
La vraie histoire	p. 3 à 5
Intentions de mise en scène par Cristèle Alves Meira	p. 5 à 7
INTERVENTION EN AMONT + DEVELOPPEMENT D'UN THEME	p. 8
Présentation des métiers du théâtre	p. 8
La création d'une pièce de théâtre	p. 8
<i>Vénus</i> et ses thématiques	p. 8
REPETITION PUBLIQUE	p. 8 et 9
APRES AVOIR VU LE SPECTACLE : RENCONTRE DEBAT	p. 9
ALLER PLUS LOIN	p. 9 à 11
Visite : L'espace du théâtre et la scénographie	p. 9
Atelier pratique 1 : L'exil et l'odyssée	p. 9 et 10
Atelier pratique 2 : Le conte	p. 10
Atelier pratique 3 : Le monstre	p. 10
Atelier pratique 4 : La mise en abyme et le masque	p. 10
Atelier pratique 4 bis : Fabrication du masque	p. 11
Atelier pratique 5 : La scénographie et le costume	p. 11
Cinéma : <i>Freaks</i> de Tod Browning	p. 11

NOTE D'INTENTION

Notre démarche pédagogique cherche à exposer les rapports entre texte et représentation afin de favoriser la confrontation du public scolaire avec la création contemporaine.

La compagnie propose plusieurs manières d'envisager la venue des élèves au spectacle. En effet, la proposition pédagogique autour de *Vénus* de Suzan-Lori Parks recouvre différents aspects selon les envies, finalités et possibilités des classes intéressées. Nous offrons aux élèves dès la 4^e de prendre part au processus de création de la pièce et d'en comprendre les différentes facettes. Il est pour nous déterminant de permettre aux jeunes de s'interroger aussi bien sur les métiers du théâtre que sur les enjeux historiques sous-jacents à la pièce de Suzan-Lori Parks. La participation active des élèves à ces rencontres est capitale et notre démarche tend à impliquer chaque élève dans les étapes présentées ci-dessous.

- Une **intervention en amont** qui s'adapte aux publics scolaires (1 heure) peut s'envisager selon différents points d'accroche : les métiers du théâtre, les thèmes de *Vénus*, la construction d'une œuvre... L'intervention débute sur une brève présentation de la pièce que les élèves vont voir, de son auteur et de la compagnie ARTS-EN-SAC, puis s'ouvre sur une thématique plus précise retenue par le professeur.

- Une **répétition ouverte au public** découvre une partie du travail que les élèves et les spectateurs ne voient pas habituellement. Le théâtre de Bagnolet qui accueille la création de *Vénus* ouvre exceptionnellement ses portes aux élèves le 29 janvier 2010. Ce regard porté sur un travail en cours de réalisation fixe sur les enjeux du spectacle vivant.

- Le spectacle ***Vénus*** mis en scène par Cristèle Alves Meira est représenté au théâtre de l'Athénée – Louis Jovet du 11 au 27 mars 2010.

- Un **débat** avec les membres de la compagnie peut être organisé à l'issue de la représentation au théâtre de l'Athénée – Louis Jovet afin de permettre aux élèves de poser à chaud les questions qu'a suscitées en eux la représentation.

- Des **ateliers pratiques, une visite du théâtre et une séance de cinéma** invitent également les élèves et leurs professeurs à aller plus loin dans leur rencontre avec l'œuvre de Suzan-Lori Parks.

Voici, après une brève introduction à la pièce, son auteur et la compagnie ARTSENSAC, une présentation détaillée de chacune de ces propositions

PRESENTATION DE VENUS DE SUZAN-LORI PARKS

« Kiss me, Kiss me, Kiss me, Kiss »
Vénus, Suzan-Lori Parks

Résumé de la pièce

En 1810, quelque part en Afrique du Sud, le Frère expose à l'Homme le dernier plan qu'il a échafaudé pour devenir riche : faire danser une femme noire devant le public anglais blanc. C'est alors que la Fille, une jeune servante noire, retient son attention. Les courbes de la jeune femme, au postérieur proéminent, lui font arrêter son choix sur elle et, en lui faisant miroiter des promesses d'or et de gloire, il la convainc de partir en Europe. À peine arrivée en Angleterre, le Frère déserte et la Fille se retrouve à la merci de la Mère Montreuse, patronne d'une exhibition de monstres. La Fille est rebaptisée La Vénus hottentote, du nom de sa tribu, et devient une star. Elle expose son attribut, rameutant des foules et ratissant l'argent pour la Mère Montreuse. La Vénus défraie bientôt la chronique et interpelle l'opinion. Convoquée devant le Tribunal pour atteinte à la pudeur, il est question de savoir si la jeune femme agit de son plein gré. Relâchée, la Vénus est finalement acquise par le Baron Docteur qui l'amène à Paris pour l'étudier. Il tombe amoureux d'elle et en fait sa maîtresse jusqu'à ce qu'il soit menacé de perdre sa réputation dans le domaine scientifique. Vénus, qui voyagea vers l'Europe pleine d'espoirs, à la fin de sa courte vie, est disséquée par l'homme qu'elle a aimé. Au cours de l'action, viennent s'intercaler des scènes d'une pièce intérieure jouée pour le Baron Docteur *Pour L'Amour de la Vénus*. Cette pièce met en scène les amours d'un jeune homme, qui rappelle étrangement le Baron Docteur, pour une Hottentote.

L'auteur

Dans cette œuvre, Suzan-Lori Parks emprunte à la fois à la tragédie grecque, au vaudeville, à la revue de music-hall ou encore à l'épopée.

Son écriture s'inspire du jazz dans son architecture. Elle crée un style à part qui reprend le Répétition/Révision de ce genre musical. Sa langue abrupte claqué, c'est un acte qui engage le corps du comédien comme la musique celui du musicien. Son esthétique se définit autour d'une mission : déterrer, démembrer et remembrer/remémorer l'Histoire (*dismember, remember*). C'est ainsi que dans *Vénus*, le narrateur s'appelle Le Nègre Déterreur de Cadavres.

Auteur de théâtre phare aux Etats-Unis, elle est citée comme l'une des "cent innovateurs pour la prochaine Nouvelle Vague" par le Times Magazine. Originaire du Kentucky, c'est la première femme afro-américaine à recevoir entre autres récompenses le prix Pulitzer de théâtre avec *Topdog Underdog* et à être lauréate du prix Genius MacArthur. En 1996, *Vénus* reçoit le prix OBIE. En 2008, elle est nommée Auteur en Résidence au *Public Theater* de

New York, une position qu'elle tiendra trois ans en participant à la communauté artistique du *Public Theater*.

La vraie histoire

Suzan-Lori Parks s'inspire librement pour sa pièce de la vie de Saartjie Baartman. Elle naquit en 1789, sur les bords de la rivière Gamtoos, dans ce qui est aujourd'hui la Province du Cap oriental, à une époque où les populations autochtones, les Khoikhoi et les San, étaient sous la domination des colons hollandais. Les premiers étaient des pasteurs que les colons surnommèrent bientôt Hottentots.

Conformément à l'usage chrétien et colonial, la jeune aborigène fut dotée d'un prénom néerlandais, Saartjie, l'équivalent de Sarah, subissant ainsi une première perte d'identité, début d'un long processus d'aliénation. Vers 1810, elle travaillait comme domestique dans une ferme appartenant à un certain Peter Cezar. Le frère de celui-ci, Hendrik, amena un jour à la ferme un chirurgien de la marine britannique, Alexander Dunlop, pour lui montrer la jeune femme dont certaines particularités physiques, propres aux femmes khoï-khoï, intriguaient fortement les voyageurs depuis les débuts de la colonie : une stéatopygie marquée, spectaculaire accumulation graisseuse sur les fesses, et une macronymphie, hypertrophie exceptionnelle des petites lèvres de la vulve, qui fut rapidement appelée « le tablier des Hottentotes » et fit couler beaucoup d'encre du XVII^e au XIX^e siècle. Les deux hommes réussirent à convaincre Saartjie de partir en Angleterre.

Dès son arrivée à Londres, Cezar commença à l'exhiber, non sans en avoir d'abord fait une chrétienne en la baptisant « Sarah » avec l'autorisation spéciale de l'évêque de Chester. Un article, paru dans le « Times », explique comment se faisaient ces exhibitions :

Elle fut montrée comme une bête sauvage, on lui donna l'ordre d'avancer et de reculer, de rentrer et de sortir de sa cage, comme un ours au bout de sa chaîne et non pas comme un être humain.

Déjà médiatisée, elle apparut très vite caricaturée dans de nombreux journaux. Le traitement qu'elle subit indigna certains membres de l'Association africaine de Londres qui dénoncèrent la déchéance dans laquelle elle était contrainte de vivre et finirent par traîner Cezar et Dunlop en justice. Dans les mois qui suivirent le procès, on ne sait ce qu'il advint de la jeune femme. Mais on la retrouve vers le milieu de l'année 1814 à Paris où elle avait été vendue à un certain Réaux, montreur d'animaux de son état, qui, bien sûr, l'exhiba aussitôt, à la grande fascination du public parisien.

Soucieux cependant de donner une caution scientifique à son attraction, Réaux, entre deux exhibitions payantes – à 3 francs – alla montrer gratuitement Sarah aux savants du Muséum.

En mars 1815, à la demande de Geoffroy Saint-Hilaire, elle fut soumise à l'examen d'un groupe de peintres et de savants, dont le baron Georges Cuvier, fondateur de l'anatomie comparée, qui décrit cet épisode de la façon suivante :

Au printemps de 1815, ayant été conduite au Jardin du Roi, elle eut la complaisance de se dépouiller, et de se laisser peindre d'après le nu. On put vérifier alors que la protubérance de ses fesses n'était nullement musculeuse, mais que ce devait être une masse de consistance élastique et tremblante, placée immédiatement sous la peau. Elle vibrait en quelque sorte à tous les mouvements que faisait cette femme....

Vite après, elle tomba gravement malade et elle mourut des suites d'une maladie que Cuvier qualifie d'« *inflammatoire et éruptive* », le 1er janvier 1816. On pense qu'elle avait 26 ans.

Au nom du progrès des connaissances humaines, les savants réclamèrent son cadavre à la préfecture de police. Vingt-quatre heures après son décès, son corps fut transporté au Muséum. Cuvier en effectua un moulage complet en plâtre, disséqua le cadavre, en préleva le cerveau, la vulve, l'anus qui furent mis dans du formol. Il procéda ensuite à l'extraction du squelette qu'il reconstitua os par os. Deux ans plus tard, il publia ses célèbres « *Observations sur le cadavre d'une femme connue à Paris sous le nom de Vénus hottentote (sic)* ». Ce qui fascinait d'entrée Cuvier, c'est la macronymphie de la jeune femme, le fameux tablier des Hottentotes. C'est par là d'ailleurs qu'il commence sa présentation : « *Il n'est rien de plus célèbre en histoire naturelle que le tablier des Hottentotes...* ». L'article vise à étayer les théories du racisme scientifique ambiant en soulignant les similitudes entre la jeune Hottentote et les singes.

La Vénus hottentote eut un destin posthume qui sera encore l'exhibition. En un premier temps, son moulage et son squelette furent exposés dans une salle d'anatomie comparée du Muséum, puis on l'envoya au musée d'ethnographie du Trocadéro, pour finir dans une salle d'anthropologie du Musée de l'homme après 1937. Ce ne fut qu'en 1974 que ces restes furent retirés et entreposés dans les réserves.

Dès 1994, les descendants du peuple Griqua, appartenant au groupe khoïsan, demandent le retour des restes de Saartjie Baartman dans son pays natal, mais ils restent sans réponse. En octobre 2000, Madame Skweyiya, nouvelle ambassadrice de la République sud-africaine à Paris réitère cette demande. S'en suivent des mois de polémique. Le sénateur français Nicolas About se fait l'avocat de cette restitution qu'il qualifie de « symbole de la dignité retrouvée d'un peuple ». Il se heurte cependant aux restrictions émises par Michel Duffour, secrétaire d'état au patrimoine et à la décentralisation culturelle, et qui sont de trois ordres : juridiques, morales et scientifiques. Juridiques d'abord, car ces pièces font partie des

collections nationales qui, d'après la loi française, sont inaliénables ; morales ensuite car, d'après M.Duffour, « le simple retour de ces restes impliquerait la responsabilité de la France dans le sort indigne réservé à Miss Baartman », or la France n'est responsable d'aucun préjudice ou humiliation à l'encontre de la jeune femme ; enfin restriction scientifique, car le directeur du Muséum national d'histoire naturelle a la charge d'assurer la bonne conservation, mais surtout l'intégrité, des collections qui doivent rester accessibles aux chercheurs et qui constituent le patrimoine de l'humanité. Les obstacles sont finalement levés et la loi du 6 mars 2002 autorise la restitution des restes de la jeune femme.

Le 29 avril 2002, les restes de la dépouille de Saartjie Baartman, surnommée la Vénus hottentote, sont officiellement remis à Madame Thuthukile Skweyiya, ambassadrice d'Afrique du Sud à Paris, par Monsieur Bernard Chevasus-au-Louis, président du Muséum national d'histoire naturelle. Cela venait en conclusion de plusieurs années de négociations et de quelques semaines d'âpres polémiques au cours des mois précédents.

Le 3 mai, Saartjie Baartman retrouvait sa terre du Cap. Sa dépouille fut accueillie par des représentants gouvernementaux et une délégation de la communauté khoisan venue lui rendre hommage. Le 9 août enfin, elle fut inhumée en présence du président Mbeki près du petit village de Hankey dans l'Eastern Cape.

Intentions de mise en scène par Cristèle Alves Meira

L'identité qu'elle soit réelle ou présumée, dissimulée ou même usurpée, est au centre de mes questionnements. Les apparences trompeuses, les clichés, les préjugés sont autant de détours qui brouillent notre conception réelle des autres ou de nous-mêmes. La scène est le lieu où le décodage est possible. Les masques peuvent tomber ou au contraire s'assumer.

L'exhibition de cette femme hottentote s'érige comme l'emblème du premier contact entre les Autres et Nous. Cet Autre est importé, exhibé, mesuré, montré, disséqué, scénographié, selon les attentes d'un Occident en quête de certitudes sur son rôle de « civilisation supérieure ». L'histoire de la Vénus hottentote marque les débuts d'un phénomène particulier, celui des zoos humains. Véritable culture de masse, ils apparaissent aujourd'hui comme l'une des démonstrations les plus révoltantes de l'infériorisation de l'Autre, parce qu'ils rapprochent volontairement l'homme de l'animal. On façonne alors des racistes et des colonialistes, par le ludique et le spectacle, car les zoos humains flattent la curiosité et le sens esthétique de ceux qui les contemplent. On fabrique une sorte de machine infernale, incroyablement efficace et divertissante au carrefour de la science vulgarisée et des spectacles de music-hall, qui correspond aux attentes d'un Occident en cours de construction identitaire. Les mentalités collectives ne cesseront d'être imprégnées par ces spectacles de la différence.

Suzan-Lori Parks, en rendant hommage au tragique parcours de cette jeune femme, condamne avec humour et férocité ces représentations de l'altérité. Cette pièce réinterroge le présent et notre regard sur l'Autre. Dans sa forme, *Vénus* est proche de la tragédie. On est face à une juxtaposition de tableaux plutôt qu'à un enchaînement rigoureux de scènes. Le chœur, qui revêt plusieurs allures, est constamment présent sur scène. La pièce dévoile l'inconfort de la condition humaine. Le malheur et la destin funeste de Saartjie Baartman provoquent chez le spectateur des émotions cardinales telles que la crainte et la pitié. Et pourtant sa dramaturgie hétérogène nous renvoie irrémédiablement au music-hall. La musique, le chant, les attractions foraines empruntées au cirque, la danse et l'érotisme sont autant d'éléments qui entrent dans la composition de ces tableaux. Sa construction en gigogne inclut des scènes tirées de *Pour l'Amour de la Vénus*, un vaudeville en trois actes. Suzan-Lori Parks tisse le lien impossible entre le pathos et l'absurde. Elle dépeint aussi les fissures de nombreux points sensibles de la culture américaine comme les clichés raciaux et les stéréotypes marmonnés habituellement dans des coins obscurs et qui sont mis ici au centre de la scène. Il s'agit alors de percer les apparences, de savoir où et comment placer son regard, de transpercer cette sorte de palais de glaces que constitue le spectacle de l'étranger, de l'ailleurs. Car ce qui effraie est aussi jubilatoire. On peut lire, sur le visage des spectateurs tournés vers cette soi-disant monstruosité, l'horreur et la terreur empreintes de mépris et d'une excitation nerveuse. Le tout mêlé à la pitié, car cela fait aussi partie de leur jeu : prendre en pitié l'animal, la non-humaine, la hideuse, la sauvage, l'Hottentote. Elle porte un masque de cuir qui cache à demi son visage, comme si le spectacle de sa personne avait été trop monstrueux pour être vu en entier.

Que se passe-t-il si on s'amuse à déplacer le regard et à voir depuis l'intérieur de la cage, dans laquelle est exhibée la femme-objet, la marchandise ? Le rapport est inversé et les sauvages deviennent ces hommes et ces femmes qui se bousculent autour du phénomène dans un vacarme incessant de ricanements des prédateurs de l'obscène. Mon obsession pour le masque me conduit à vouloir faire l'expérience de pénétrer l'image elle-même. À l'aide d'un dispositif vidéo, je souhaite créer un jeu de miroirs, tel que ceux qu'on trouve dans les fêtes foraines. Les illusions d'optique engendrées par ce dispositif placent l'action dans une intemporalité onirique et fantasmagorique. Le temps est suspendu, arrêté ou même inversé. Le spectateur lui-même est invité à s'interroger sur son propre portrait qui se reflète en direct sur scène mais qui se voit altéré et déformé. Je souhaite réinterroger notre rapport à l'étrange. J'ai recours à la vidéo aussi pour évoquer les rêves que fait Saartjie. On y découvre son passé, le tragique sort qui s'est abattu sur sa famille et sa tribu ou encore ses croyances spirituelles. J'envisage de réaliser, à la manière de Méliès, plusieurs films courts que je projeterai informellement sur scène. En d'autres termes, je récuse l'écran blanc de projection. L'image est utilisée comme un révélateur de l'inconscient qu'il soit privé

ou collectif. L'univers sonore électronique sert cette singularité. Il vient éclairer et mettre en exergue les couplets presque scandés du chœur. Il accompagne l'écriture poétique et rythmée de Suzan-Lori Parks. Le spectateur est embarqué dans un train fantôme. Il sillonne dans une lente valse les recoins dissimulés du théâtre. Le hors- scène est mis à nu, le hors champ révélé par l'œil du caméraman qui, tel un prestidigitateur, dérobe ses raretés, fait tomber les tabous dans une parade carnavalesque et érotique, cloisonnée dans un étrange cabinet de curiosités où les désirs sont chuchotés

INTERVENTION EN AMONT : PRESENTATION DE VENUS + DEVELOPPEMENT D'UN THEME (1 HEURE)

OBJECTIFS

- Susciter un désir de voir la représentation
- Aborder le milieu théâtral dans sa pratique
- Découvrir les étapes nécessaires à la création artistique
- Permettre de saisir les enjeux littéraires et dramaturgiques du texte

Nous proposons avant de venir assister à la répétition publique et/ou au spectacle de préparer les élèves en leur exposant rapidement les clés de *Vénus* et en ouvrant l'intervention sur une thématique plus précise choisie par le professeur. Le professeur choisit l'une suggestion ci-dessous selon l'angle d'étude qu'il veut approfondir avec sa classe.

- Présentation des métiers du théâtre

Nous proposons de profiter de la rencontre d'une heure pour présenter aux élèves les différents métiers du milieu théâtral, leurs enjeux et leur savoir-faire.

- La création d'une pièce de théâtre

Mener à bien un projet théâtral est une vraie aventure artistique et professionnelle. Comment se monte une création ? Quels acteurs interviennent et à quel moment ?

- *Vénus* et ses thématiques

Le théâtre noir américain, le contexte historique, « déterrer/remémorer » : poétique de Suzan-Lori Parks, le voyeurisme et l'exhibition, le Moi et l'Autre, les théories racistes anatomiques du XIX^e siècle, l'époque coloniale, amour et libre-arbitre, la mise en abyme théâtrale sont d'autant de clés de lecture du spectacle que nous proposons d'aborder avec les élèves. Le professeur peut choisir que nous appuyons sur une notion avec plus de précisions.

REPETITION PUBLIQUE OUVERTE (2 HEURES)

OBJECTIFS

- Dévoiler le processus de création d'un spectacle de théâtre
- Comparer les attentes créées par l'intervention et la réalité de la répétition
- Mettre en relation une œuvre littéraire avec la pratique théâtrale
- Susciter les échanges de points de vue
- Éveiller un sens critique
- Rencontrer les actants d'un spectacle

Voir une répétition ouverte au public suscite souvent des questions concrètes sur les étapes de la création artistique. Expliquer aux élèves les démarches qui s'imposent de la première lecture d'une pièce à sa représentation permet de répondre à ces questions et de partager

avec les acteurs et l'équipe qui les entourent leur expérience. L'élève ainsi préparé au spectacle a des attentes qui seront confortées ou déjouées par la suite.

APRES AVOIR VU LE SPECTACLE : RENCONTRE DEBAT (45 MINUTES)

OBJECTIFS

- Réception du spectacle par les élèves
- S'assurer de la compréhension de la pièce
- Susciter les échanges de points de vue
- Éveiller un sens critique
- Revenir sur la scène vue en répétition et la comparer à sa représentation
- Faire s'interroger les élèves sur les thématiques de la pièce

À l'issue du spectacle, la rencontre débat laisse entièrement la place aux questions des élèves spectateurs. Ils pourront mettre en relation ce qu'ils ont retenu de l'intervention en amont et de la répétition pour le confronter à ce qu'ils viennent de voir. Le débat pourra aussi mettre l'accent sur les thématiques maîtresses de la pièce comme le trafic humain. Rencontrer les acteurs, le metteur en scène et la dramaturge sur le spectacle permet aux élèves de leur poser directement leurs questions.

ALLER PLUS LOIN

OBJECTIFS

- Réception du spectacle par les élèves
- Découverte du lieu théâtral
- Mettre en parallèle différentes sources littéraires
- Revenir sur la notion de mythe
- Initier les élèves aux jeux du masque
- Développer la créativité de l'élève
- Comprendre les enjeux du théâtre dans le théâtre et de la mise en abyme
- Approfondir sa réflexion sur la pièce grâce au film *Freaks*.
- Mettre en parallèle deux œuvres, une théâtrale, l'autre cinématographique
- Éveiller un sens critique

- Visite : L'espace du théâtre et la scénographie (1 heure)

La représentation de *Vénus* exploite dans sa scénographie l'ensemble du théâtre. La visite du théâtre de l'Athénée, des coulisses aux loges en passant par le bar et les bureaux, permet à la fois de mieux comprendre le fonctionnement d'une telle machine et de revenir sur le spectacle.

- Atelier pratique 1 : L'exil et l'odyssée (3 heures)

Animé par des membres de la compagnie ARTSENSAC, cet atelier de 3 heures aborde avec les élèves une thématique transversale de la pièce : l'exil et l'odyssée.

La pièce de Suzan-Lori Parks puise sa force littéraire dans les archétypes mythologiques. La Vénus hottentote est la déesse d'un amour païen ; à l'instar d'Ulysse elle se retrouve en exil et elle poursuit son odyssée chantée, jusqu'à sa fin tragique, par le chœur. L'épopée d'une déesse disséquée.

L'atelier visera à mettre en parallèle au plateau le texte de Suzan-Lori Parks avec d'autres textes sur la même problématique.

Atelier pratique 2 : Le conte (3 heures)

De La Fille à la Vénus, le cheminement initiatique de l'héroïne de Suzan-Lori Parks prend des allures de contes. Destinée à être une Princesse africaine qui danse, elle est rachetée à sa marâtre par un Prince Charmant anatomiste. Conte de fées en négatif, Vénus ne cesse de jouer avec les codes de ce genre.

L'atelier déchiffre différents contes à la lumière de la pièce et invite les élèves à créer leur propre conte sur la scène.

- Atelier pratique 3 : Le monstre (3 heures)

Le monstre porte en lui multiples symboles de notre société. Le monstre par son étymologie évoque l'espace de la foire, de la rue, de la *monstre* et de l'obscène. C'est celui qui diffère d'avec la *norme* à tel point qu'on le montre. Il appartient donc au monde de la scène. Examen de la différence et réactions à cette dernière oscillent entre le voyeurisme et la croyance populaire. Le monstre fait partie également des différentes mythologies. Le fantastique et le réel s'entremêlent à son endroit et on rapporte pléthore de superstitions autour des monstres. C'est au plateau que nous choisissons de réinterroger avec les élèves les variantes de la nature de ce personnage et des univers qu'il véhicule.

- Atelier pratique 4 : La mise en abyme et le masque (3 heures)

Vénus de Suzan-Lori Parks intègre à son action une pièce intérieure *Pour L'Amour De La Vénus* qui, donnée en spectacle pour le Baron Docteur, reprend schématiquement une histoire de la Vénus hottentote. Le théâtre dans le théâtre permet à l'auteur de distordre à nouveau le regard comme le masque d'un comédien change le regard que le spectateur pose sur lui. L'atelier s'empare de cet élément structurel de la pièce et le fait mettre en pratique par les élèves. Qui regarde quoi ? Quels niveaux de jeu sont concernés ? Comment mon personnage réagit-il à ce dédoublement de l'action ? La proposition peut également intégrer la création de son propre masque. Du moulage au plateau, l'élève s'approprie ainsi entièrement ce nouvel élément de jeu.

- Atelier pratique 4 bis : Fabrique du masque (3 heures)

La proposition précédente peut également intégrer la création de son propre masque au préalable. Du moulage au plateau, l'élève s'approprie ainsi entièrement ce nouvel élément de jeu.

- Atelier pratique 5 : La scénographie, le costume (2 fois 3 heures, aménageable)

Atelier de travaux pratiques, les élèves ayant vus le spectacle proposent à leur tour un projet scénographique et/ou de costumes. L'élève peut resserrer son travail autour d'un seul point de la pièce (l'espace de la *monstre*, celui du tribunal / le costume de Vénus, de la mère ou ceux du chœur...). Dirigés par un professionnel, les élèves étoffent ainsi leur lecture artistique de la pièce.

- Séance de cinéma : *Freaks* de Tod Browning (64 minutes)

Le lundi 15 mars 2010 à 20h30, le cinéma Le Balzac, en partenariat avec le théâtre de l'Athénée – Louis Jovet, projettera *Freaks* de Tod Browning dans le cadre de la pièce *Vénus*. Dans ce film muet de 1932, Tod Browning met en scène la vie d'une troupe foraine. Dans un cirque ambulante, des êtres difformes se produisent et s'exhibent en tant que phénomènes de foire. Le nain Hans, fiancé à l'écuyère (naine aussi) Frieda, est amoureux de l'acrobate Cléopâtre. Apprenant que son soupirent a hérité d'une somme conséquente, celle-ci décide de l'épouser pour l'empoisonner ensuite avec la complicité de son amant Hercule. La machination dévoilée, les amis de foire d'Hans passent à l'action afin de déjouer le plan de Cléopâtre.